

- Madame Mathot, vous êtes ingénieure chez IBM. Quelles sont vos fonctions dans l'entreprise ?

- J'exerce un métier d'architecte en systèmes d'information, ce qui veut dire que je suis dans des équipes d'avant-vente, assez proche des clients, et je les conseille sur leur choix d'architecture, en théorie. La pratique est un peu plus compliquée car mes clients ne sont pas des vrais clients, ce sont des sociétés qui font de l'intégration de systèmes, et mon objectif c'est que ces sociétés recommandent les technologies IBM, autant que faire se peut.

- Quelle a été votre formation initiale ?

- Après mon bac C (aujourd'hui bac S), j'ai intégré une école d'ingénieur qui se trouve à Lille, l'ISEN (Institut supérieur d'électronique du Nord) qui a la particularité de proposer des classes préparatoires intégrées et après ces deux années de classe préparatoire, j'ai poursuivi dans la même école par le cycle d'ingénieur de 3 ans à la fin duquel on obtenait un diplôme d'ingénieur en électronique. Electronique certes mais nous avions aussi des cours d'automatisme, d'informatique et de théorie du signal.

- Comment avez-vous choisi votre école ? Pour des raisons géographiques ?

- La proximité oui c'est important car mes parents ne voulaient pas lâcher leur fille trop loin. Le choix de l'électronique s'est fait un peu par hasard, il y avait plusieurs écoles à Lille et l'une des choses que l'on m'a dites est que l'électronique c'est une science propre, c'est bien pour les filles, « tu es bonne en math et donc tu seras bonne en électronique » et je me suis dit « pourquoi pas ? » Et puis des représentants de l'ISEN sont venus dans notre lycée expliquer les formations et cela paraissait assez attrayant.

- Pourquoi ne pas avoir choisi de faire d'abord des classes préparatoires en lycée ?

- J'avais été acceptée en classe préparatoire mais je pense que j'ai préféré entre guillemets, le « confort » des classes prépa intégrées, même si ce n'est pas vrai car le programme est le même, la pression aussi et on a autant de chance de sauter en fin d'année mais de mon point de vue d'élèves de terminale cela me paraissait moins compliqué.

- En quelle année avez-vous intégré votre école d'ingénieur ?

- J'y étais de 1980 à 1985.

- A cette époque-là en tant que femme vous n'aviez pas l'impression d'avoir un parcours particulièrement singulier ?

- Je ne me rendais pas vraiment compte, j'ai toujours eu un tempérament scientifique, j'ai toujours été attiré par les mathématiques, les sciences, donc, cela me paraissait pas incongru. Ensuite, à l'ISEN, j'ai commencé à me rendre compte que la proportion de

filles était de 10 % (elle n'a pas beaucoup changé d'ailleurs). Quand je suis retourné dans mon lycée, au cours d'une rencontre avec les lycéens, des questions m'ont fait dresser les cheveux sur la tête, du genre « mais ce n'est pas plus difficile pour une fille ? » et j'ai commencé à réaliser que ce n'est pas si anodin que cela pour une femme de faire une école d'ingénieur.

- Dans votre souvenir le plus lointain, à quoi se rattache votre intérêt pour les sciences ?

- Depuis que je suis toute petite, j'ai toujours aimé les jeux de logique, les maths.

- Vous démontiez les réveils et les radios ?

- Non, plus les jeux de logique. Mon père, un jour m'a offert un livre de jeux de logique et je me suis régalé avec ça. J'aimais réfléchir sur des aspects logiques, mathématiques. Pour la physique, on commence très tard, je l'ai abordée en seconde mais j'ai vraiment aimé, c'était encore mieux que les maths, c'était concret.

- Comment s'est faite votre intégration dans l'école ?

- Pour l'aspect personnel et de relation avec les gens, cela s'est très bien passé ; l'entrée en prépa était moins évidente, on arrive en étant pas trop mauvais et c'est la plongée vers l'inconnu, on y comprend plus rien, le 1<sup>er</sup> trimestre a été très effrayant et il a fallu travailler énormément pour atteindre le niveau qu'on attendait de nous.

- Même avec une prépa intégrée, votre maintien dans l'école n'était pas forcément acquis ?

- Non, 20 % des élèves n'ont pas franchi le cap de la 2<sup>ème</sup> année.

- Après votre sortie de l'école, comment organisez-vous votre première recherche d'emploi ?

- J'ai commencé à l'organiser avant la fin de l'année scolaire en envoyant des candidatures spontanées. En 1985, on avait assez facilement des réponses et sur 50 candidatures spontanées, j'ai du recevoir entre 10 et 15 réponses. Suite à cela, j'ai passé quelques entretiens en région parisienne, entre autres chez IBM.

- Votre employeur actuel est donc votre premier et unique employeur ?

- Oui, mais c'est une grande entreprise qui offre la possibilité de changer assez souvent de fonction et qui supporte les employés qui font cette demande. Même en étant dans la même entreprise, j'ai pu découvrir plusieurs aspects des métiers de l'informatique.

- Quelle est la politique de gestion des ressources humaines d'IBM ? Y a-t-il des entretiens systématiques à intervalle régulier ?

- Oui, il y a deux types d'entretiens qui sont systématiques, un sur les objectifs de l'année et la réalisation de ces objectifs, l'autre l'IDP (Individual Development Plan) est très intéressant car à cette occasion on peut demander à se former dans tel ou tel domaine en vue de changer de fonction, passer d'une fonction technique à une

fonction vente ou marketing, on peut ainsi construire un cursus de formation adaptée et ensuite, sans que cela se fasse tout seul car il faut y déployer un peu d'énergie, on peut changer d'affectation.

- Depuis vos débuts il y a un peu plus de vingt ans, combien de fonctions différentes avez-vous occupée ?

- Si je prends les grandes fonctions, quatre, mais j'ai aussi entretemps changé de sujet technique, de client, de service.

- Peut-on dire que vous étiez au début de votre carrière sur des compétences plus techniques qu'aujourd'hui ?

- Tout à fait. A mon arrivée, on m'a dit que je serai spécialiste en base de données. J'ai démarré en me formant sur les bases de données, j'y ai passé du temps, à accompagner les spécialistes techniques pour comprendre de quoi il retournait et je me suis spécialisée dans ce domaine-là déjà avec une dimension d'avant-vente, j'avais un client et c'est ce client que je supportais pour les aspects base de données. Je pense que c'est intéressant de commencer comme cela avec un domaine de prédilection que l'on couvre et que l'on maîtrise complètement. Cela donne de l'assurance et cela permet d'asseoir une compétence technique et de la faire reconnaître à l'intérieur de la société. J'ai fait cela pour un client puis pour 2, puis pour 3 et petit à petit j'ai rejoint une équipe de support central qui n'avait pas un client affecté mais toute la France pour un support de 2<sup>ème</sup> niveau. (pas le support standard mais celui qu'on sollicite en interne IBM quand on n'arrive pas à trouver la réponse). J'étais alors dans une équipe qui travaillait sur les aspects marketing techniques c'est-à-dire développer des démonstrations, des argumentaires techniques.

- Dans le cadre de vos évolutions successives, avez-vous bénéficié d'une formation continue importante ?

- On a la chance effectivement d'avoir des possibilités de formation mais plus dans les domaines techniques. Pour le reste, j'ai fait du marketing sans rien y connaître au début et j'ai vraiment tout appris sur le tas. Côté technique, il y a de nombreuses possibilités et j'ai pu me former facilement et même démarrer sur des sujets nouveaux. J'ai ainsi suivi une formation assez poussée à Unix. Cela m'a été très utile car quelques années plus tard IBM a lancé les bases de données sous Unix et comme j'avais la double compétence, j'ai pu très facilement rejoindre l'équipe qui s'occupait du produit.

- En tant que femme ayant à concilier vie professionnelle et vie de famille, avez-vous eu parfois des craintes pour votre évolution professionnelle ?

- Je n'ai jamais eu de crainte ni pour la partie organisation travail/famille, ni pour la partie évolution de carrière. Pour l'évolution de ma carrière, je ne peux pas me plaindre : j'ai trois enfants et pour les 2 derniers, l'année de leur naissance j'ai malgré tout eu une augmentation. Pour ce qui est de l'organisation, il y a des jours où on a l'impression de jongler mais je me posais les problèmes au fur et à mesure qu'ils arrivaient. J'ai découvert qu'il fallait bien s'organiser, se faire aider et être amené parfois à répartir les tâches de la maison plus équitablement. Mon mari participe à tout

ce qui se fait dans la maison sauf quand il est en déplacement et là cela devient plus difficile. Mais il y a le cercle d'amis et les baby-sitters qui peuvent être sollicités.

- Avez-vous une idée de votre évolution professionnelle dans les 10 ans à venir ?

- Assez vague, compte-tenu de la structure à laquelle j'appartiens. IBM est une société qui se réorganise assez souvent et je pense que cela ne serait pas une bonne chose d'avoir des idées trop précises sur ce qu'on veut faire. Je sais ce que j'ai déjà fait, je sais ce que je n'ai pas encore fait. J'ai fait de l'avant vente technique, de la vente, puis j'ai eu la responsabilité de partenaires avec une mission de commerciale, j'ai fait du marketing pendant presque 4 ans et je suis actuellement sur un poste d'architecte technique. Ce que je n'ai pas encore fait, c'est du management, cela me tente je ne sais pas si cela me plaira, je sais aussi qu'ici j'aurai la possibilité d'essayer sans que cela soit définitif, je n'ai pas travaillé non plus en ressources humaines. Pour le moment, l'objectif dont j'ai déjà débattu avec mon manager, c'est de regarder comment il pourrait être possible d'ici un ou deux ans de prendre un poste de management.

- Vous avez initié au sein de votre entreprise un groupe « Women in technology ». Quels sont les objectifs de ce groupe ?

- C'est un groupe qui émane d'IBM Corporation. Il n'existait pas en France jusqu'en 2003. C'est le groupe des femmes exerçant des métiers techniques. En regardant quelques statistiques, je me suis rendu compte que les choses n'avaient pas tellement changé : les effectifs de jeunes filles dans les études d'ingénieur restent très faibles. Cela dépend certes des domaines mais globalement les effectifs sont faibles et bien en-dessous des 50 %. Le groupe « Women in technology » a deux objectifs principaux, l'un est de retenir au sein d'IBM les femmes ayant des métiers scientifiques, l'autre est d'attirer de nouveaux talents, dès le collège et de leur expliquer que les métiers scientifiques et techniques sont aussi pour les filles. Au sein des établissements scolaires, cela se décline auprès de toute la classe et l'on ne fait pas trop de féminisme poussé mais cela dit, le fait que ce soit des femmes qui en parlent en témoignant de leur expérience personnelle fait espérer que des jeunes femmes qui n'y auraient pas forcément pensé y trouvent un intérêt. Je constate que dans le quotidien beaucoup de jeunes filles n'envisagent pas de métier scientifique tout simplement parce qu'elles pensent que ce n'est pas pour elles. Il y a encore beaucoup d'idées reçues disant que ces métiers ne sont pas adaptés aux filles, qu'ils ne sont pas compatibles avec une vie de famille, que c'est trop dur. Et pourtant nombre de jeunes filles ont choisi d'être infirmières alors que c'est un métier physiquement très difficile, extrêmement incompatible avec la vie de famille ! En comparaison, le métier d'ingénieur est plus facile à assumer avec des horaires que l'on peut quand même organiser de façon plus simple.

- Combien de personnes ont rejoint le « Women in technology » ?

- Sur la base du volontariat, j'ai une liste de diffusion d'une quarantaine de personnes. Tout le monde n'est pas actif en même temps. Le groupe actif est d'une quinzaine de personnes ici en région parisienne mais il y a aussi des groupes à Lille, à Bordeaux, à Nice et plus récemment à Montpellier. L'un de nos objectifs est de parcourir les collèges et les lycées pour expliquer ce qu'est le métier d'ingénieur, dire qu'il est à la portée de toutes celles et de tous ceux qui s'intéressent à la technique, sans pour

autant être forcément premier de la classe et d'exposer les différentes filières, les différentes façons d'y arriver.

*Entretien réalisé par Michel Roger-Gilmert à la société IBM Tour Descartes de La Défense le 27 novembre 2006 pour le Club des partenaires SAIO Rectorat de Paris  
Remerciements à Mme Mathot, de l'entreprise IBM.*